III.

INTERCULTURALITÉ – ALTÉRITÉ – CRÉATIVITÉ
(études, entretiens, enquêtes, dossiers)

L'IMAGE BROUILLÉE DE LA ROUMANIE EN FRANCE À L'HEURE ACTUELLE.

Drd. Elena MATHÉ
Université de Lyon
elenamathe@yahoo.fr

Abstract: This paper seeks to highlight, starting from an analysis of "clichés", expressed in different recorded testimonies, related to gypsies and to the perception of Romania in France, often representing a "false" social, cultural and economic reality of Romanian people, but also its composite Rroma. This perception, largely fed by the media and an unexpected ignorance in the Western Europe, of Romanian history, contributes to a recurring image of the issues regarding integration and also the lack of awareness in order to find solutions for a better acceptance and socio-economic integration of Romanian Gypsies. We also propose, in a more complex research, some ways of reflection and action for an European society.

Keywords: Gypsies, Rroma, European integration, interculturality, Romania, Romanian languages, minorities, education, formal schooling, social representations, discourse of media, clichés.

Ce travail est né d'un double constat que nous avons pu faire lors de différents séjours en France.

Tout d'abord, celui d'une très grande méfiance, voire d'un rejet, en France à l'égard de ceux que l'on appelle de manière générique les Tsiganes, ceux qui viennent d'Europe de l'Est, méfiance étendue assez souvent à tous les autres peuples de l'Est. Que ce soit dans des situations scolaires (même si incontestablement un effort est fait, en France, pour mieux les intégrer), professionnelles ou plus généralement sociales

BDD-A4132 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:05 UTC)

(dans les magasins, dans la rue, lors de rencontres privées), un véritable «racisme» s'exerce, qui se manifeste très souvent de manière implicite et doublé d'une certaine «mauvaise conscience» à le formuler. Ce racisme ne concerne d'ailleurs pas, en France, que les Tsiganes, mais ce n'est pas le sujet ici de s'intéresser à ses autres victimes.

Mais surtout, nous avons constaté une méconnaissance quasi-totale, souvent suivie d'une confusion autant sociale que politique concernant l'histoire des Roumains et des Tsiganes en Europe. Le Rôle des Médias montre que l'opinion publique n'est ni plus informée ni plus sensibilisée à ces questions. Une incursion dans l'histoire récente des Roumains a donc été nécessaire à la rédaction de ce travail. Quelques données et figures historiques roumaines à partir de 1848 jusqu'à nos jours, seront indispensables dans les manuels d'histoire ou bien dans les émissions éducatives françaises afin d'essayer d'apporter quelques éclairages concernant l'évolution d'une vie et d'une histoire communes entre les Roumains et les Tsiganes dans une Europe en pleine effervescence, à travers des systèmes politiques différents avec les complexités sociales qu'ils ont engendrées. Des occupations Ottomane et Austro-hongroise aux guerres des Balkans et jusqu'aux deux guerres mondiales, avec un passage par les «années d'or», entre les deux guerres dans un contexte d'eldorado financier sur un fond de francophonie et de francophilie exacerbées, du régime du général Antonescu avec les pogromes et les déportations de juifs roumains et de Tsiganes jusqu'aux atrocités de la dictature communiste, la Roumanie a changé de modèle, d'image et de perspective et a connu tous les extrêmes.

Le rôle des médias: la culture prospère des clichés de misère

«Des racines et des ailes», «J'irai dormir chez vous»[1], autant de documentaires et d'émissions de la télévision française qui cherchent à apporter un peu plus d'information sur le mode de vie de nouveaux pays intégrés à l'Union Européenne, comme la Roumanie. En France, pour avoir vu les réactions de téléspectateurs regardant ces émissions, le résultat de ce qu'ils retiennent est souvent récurrent: «ils sont pauvres, c'est triste, les gens sont malheureux, ils ne sourient pas dans la rue, les façades des immeubles sont grises.... Et puis il y a des enfants abandonnés qui mendient dans les rues, il y des clochards drogués, vous êtes sûre que vous avez de quoi manger là-bas?». Les stéréotypes, cela a toujours donné du grain à moudre aux journalistes...

Et ils ont peut-être raison, les téléspectateurs, vivant en France: si nous n'étions pas d'origine roumaine et n'avions pas vécu en Roumanie, pour en connaître au moins une partie de sa grande complexité historique et culturelle, l'image des villes

[1] France 2, France 5, septembre 2006.

BDD-A4132 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:05 UTC)

roumaines véhiculée par les médias étrangers me semblerait à moi aussi désolante et inquiétante. Des cadres filmés dans les quartiers abandonnés ou en pleine reconstruction des banlieues, des sorties nocturnes dans les quartiers des gares, des interviews de chômeurs à la périphérie des grandes villes, la désolation des endroits anciennement industriels, en voie de disparition, les orphelinats, la prostitution, autant d'ingrédients nécessaires à tout journaliste qui se respecte et qui s'est donné la peine de faire le voyage jusque dans ce pays ex-communiste au fin fond de l'Europe de l'Est, avec souvent une idée bien précise de son sujet et un séjour limité, manque de financement. Rien de très inquiétant, puisque ce sont souvent les mêmes journalistes qui nous font découvrir, de la même manière, les autres pays du monde...? L'antidote? «L'esprit critique: certes les lecteurs et les téléspectateurs sont matraqués mais aussi plus informés. Abreuvés pas la multiplication des chaînes privées. «Désintoxiqués» par Internet? A en croire les partisans du Web, le salut ne viendra que de la blogosphère. Une illusion. Les campagnes de désinformation pullulent aussi sur la Toile. Et si le seul véritable contrepoison, dans les «vieux» comme dans les nouveaux médias, était cette «éthique du journalisme», dont parlait déjà Camus? «On cherche à plaire plutôt qu'à éclairer», disait-il à une profession qu'il appelait à être en perpétuelle résistance, en 1950,» titrait le Nouvel Observateur début février 2007.

Le rôle des médias: le mythe du paradis perdu

Vu de Roumanie, des clichés et des idées reçues. Rien à dire cela existe aussi, mais il n'y a pas que cela ... «C'est comme si j'arrivais en France dans les villes du nord du pays où il n'y a plus de travail pour les habitants, où les gens sont désespérés et mécontents, furieux pour certains contre leur pays et leur gouvernement, je ferais quelques interviews bien malheureuses, ensuite j'irais filmer les prostituées de Paris et leurs malheurs, les quartiers défavorisés où les maghrébins et les noirs français ne trouvent presque jamais un vrai travail et je laisserais passer cela sur la chaîne nationale en disant: c'est tout, c'est la France, mes amis!», réagit un journaliste roumain las d'avoir à chaque fois à se défendre et à rassurer les Français sur son pays.

Quant à l'image des villages transylvains (c'est souvent en Transylvanie qu'ils vont chercher à «améliorer» l'image du pays) et du style de vie à la campagne, les Français s'y retrouvent plus facilement, surtout ceux d'un certain âge, qui retrouvent leur bonheur d'enfance, une sorte de retour aux racines, dans un paysage bucolique de collines sauvages peuplées encore d'ours et de loups. Les images des paysans roumains qui se réveillent encore de bonne heure pour travailler les champs et s'occuper des bêtes, tandis que leurs femmes vont moudre le maïs dans le vieux moulin à eau et nettoient la maison, font vibrer la corde sensible et excitent les esprits. Et surtout, le moment culminant et incontournable dans tout reportage sur les villages

BDD-A4132 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:05 UTC)

roumains: les «caruta» (charrettes) tirés par un ou deux chevaux qui sillonnent encore les rues non goudronnées des «patelins» perdus dans les montagnes transylvaines.

«C'était comme ça chez nous, dans le Tarn, quand j'étais petit, ma mère vivait dans une maison comme cela sans eau courante et électricité, il y avait un puits comme dans le reportage ... c'était exactement ça la France d'il y a cinquante ans!», raconte avec un brin de fierté M G., 78 ans, habitant de St Agnin sur Bion.

Pour ce qui est des Tsiganes, heureusement qu'ils existent. Ils deviennent rapidement le bouc émissaire de l'image négative de la Roumanie à l'étranger. Et pour cause, après la révolution de 1989, des vagues successives d'émigration sont constatées en provenance de Roumanie. Les raisons et les conséquences de cette émigration seront développées par la suite. Des familles entières de Tsiganes quittent le pays à la recherche d'une vie meilleure à l'Ouest, cet Ouest tant désiré et tant fantasmé pendant une période de plus de 40 ans d'enfermement et de dictature communiste. En définitif, très peu de choses les lient à la terre et à la société roumaines, ils redécouvrent un certain goût du nomadisme, un air de liberté, les frontières ouvertes, le vent en poupe. C'est ce que la plupart des Roumains répondent quant à cette fuite vers l'ouest et c'est aussi ce qu'ils admirent, «ce courage de tout larguer et de repartir de zéro», «quel culot!». Et ils ne le savent que très bien, certains d'entre eux, pour avoir quitté eux-mêmes massivement des villages entiers dans le Nord-Est de la Roumanie, en faveur du travail en Espagne ou en Italie sur des chantiers de construction ou tout simplement à la cueillette des fruits. Ils ne se méfient que très peu de l'accueil à l'Ouest, ils espèrent pouvoir redémarrer, comme ils l'ont toujours fait. Surprise: la terre d'accueil n'est pas aussi hospitalière qu'ils le pensaient, le niveau de vie est beaucoup trop élevé, les conditions d'intégration complexes, la langue pas aussi facile à maîtriser, surtout quand on a des préoccupations de survie et de logement du jour au jour. Résultat: ils finissent par laver les pare-brise aux carrefours français, allemands ou italiens, attirent l'intérêt des médias, ou pire encore – commencent à voler pour résoudre plus vite leurs petits problèmes du quotidien.

En Roumanie, le problème ne devient visible et donc pris en compte que très récemment (2004-2005), quand Nicolas Sarkozy, ministre de l'intérieur à l'époque, donne l'ordre de renvoyer, par avion, quelques dizaines de Tsiganes roumains vers leur pays d'origine. Comme cela, le problème est vite réglé et classé, laissant la place en Roumanie comme en France à toutes sortes de dérives de nationalisme extrémiste, comme dans ce témoignage clairement raciste d'un ingénieur roumain francophone vivant à Bucarest:

«Si j'étais dirigeant du pays, j'enverrais tous ces Tsiganes sur une île déserte sans leur donner le moyen de pouvoir s'échapper, comme cela ils arrêteraient d'embêter tout le monde avec leur misère et leur saleté. Pourquoi pensez-vous que les Français et les Italiens disent de partout que tous les Roumains sont des Tsiganes, arriérés et primitifs? Parce que les Tsiganes, comme ils n'avaient plus de quoi voler, ou cela ne les satisfaisait plus en Roumanie, en Bulgarie et en Hongrie, sont tous partis mendier

BDD-A4132 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:05 UTC)

Terre de mélange de différentes nationalités, mais surtout et pendant longtemps, terre de bataille et de division entre les grands pouvoirs de la région, dont les habitants, pour la plupart agriculteurs, sont souvent réduits en esclavage. Des siècles et des siècles d'occupation étrangère, occultés soigneusement pendant le système communiste, n'attendent que d'être digérés et intégrés aux tripes de cette Roumanie, qui risque autrement de tomber dans l'extrême de la fierté nationale.

Tsiganes et paysans roumains sont soumis pendant des siècles aux oppressions des propriétaires de terrains (les boyards, vrais acteurs administratifs pendant plus de quatre siècles de protectorat Ottoman), de l'Eglise Orthodoxe sur les propriétés des monastères, des commerçants aisés. Le terme de «Tsigane» devient vite synonyme d'esclave d'où l'importance actuellement de la dénomination de «Rom». Leur mode de vie «bizarre», souvent nomade, leurs traditions de liberté et d'insouciance les différencient des autres esclaves, les réduisant à un statut de bouc émissaire de la misère et de la pauvreté. Assujettis à une assimilation forcée et à la discrimination, les Roms ont développé à travers les siècles leurs propres stratégies de survie, stratégies qui creusent encore plus les différences avec d'autres ethnies. Les Tsiganes sont malins, ils sont capables de vendre n'importe quoi et quand ils n'ont plus rien à vendre, ils volent ou bien, à la limite extrême, ils mendient. Ce n'est pas une source de honte ou d'humiliation: c'est tout simplement une autre manière d'atteindre son but dans la vie: gagner de l'argent pour vivre.

Plus tard, le racisme contre les classes sociales, poussé à l'extrême pendant l'époque communiste, grâce à la valorisation d'un certain type de nationalisme, fierté d'appartenance à la nouvelle grande nation en train de renaître, s'amplifie après la révolution de 1989 et se dirige presque exclusivement contre les communautés de Roms. De nouveau boucs émissaires pris dans un contexte politique et économique, d'un pays toujours en voie de développement, les Roms seront-ils encore «les souffre douleur» des Européens?

Obligés par les lois du pays de baptiser leurs enfants et de les enregistrer à l'office de la population, de les scolariser et d'entrer dans le rang de la société moderne roumaine, pour ceux qui vivent en Roumanie, ils sont officiellement de nationalité roumaine, tout en restant volontairement ou non, différents. Mais ce sont ces petites différences qui font l'intolérance. La nationalité est souvent vue en Roumanie comme «appartenance», par le groupe, par le sang, et par la culture, non pas par le territoire et surtout pas par la citoyenneté. Et cela s'explique peut-être par toute cette histoire d'occupation étrangère.

De nos jours, la Roumanie reconnaît officiellement l'existence d'une vingtaine de «minorités nationales»[4]. D'autres sources parlent de l'existence d'environ 2 millions de Roms (auto identifiés ou en négation par peur de discrimination) sur le territoire de la Roumanie, avec une plus grande concentration en Transylvanie.

[2] Voir annexe 1.

BDD-A4132 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:05 UTC)

La problématique

Pour tenter d'y voir plus clair, nous avons donc procédé à une première investigation modeste sous forme d'un questionnaire[43] envoyé d'une part à des Français ayant vécu en Roumanie pendant une période de quatre à dix ans et d'autre part à des Français n'ayant jamais vu la Roumanie, mais ayant une représentation personnelle sur les Roms (Tsiganes) et les Roumains. Ce questionnaire a concerné une trentaine de personnes et nous a permis, sans aucune prétention statistique, de dégager deux points qui posaient problème:

- une méconnaissance de la Roumanie comme pays de l'Est de l'Europe et de sa complexité ethnique et sociale,
- une confusion presque systématique en France (et en partie compréhensible) entre Tsiganes et Roumains.

Le but de ce mémoire est donc de proposer quelques éléments de réflexion et d'information concernant la place et le rôle des Tsiganes, historiquement et de nos jours en Roumanie mais aussi en Europe, et de mettre en évidence comment la société européenne actuelle (roumaine et française dans un premier temps) comprend et tente maladroitement d'assimiler une culture et un style de vie différents. Pour ce faire, nous partirons du constat des clichés et des stéréotypes véhiculés notamment à travers un discours discriminatoire permanent mais non argumenté et des images télévisées autant en France qu'en Roumanie. Et pour mieux comprendre la déception des Roumains quant à la dégradation systématique de l'image de leur pays à l'étranger, il faut commencer par mettre en lumière quelques données historiques de l'époque moderne roumaine.

Quelques témoignages de Français ayant vécu en Roumanie

Nous donnons ici quelques exemples de témoignages que nous n'avons pas pu citer dans notre travail, mais qui ont contribué à sa réalisation. Que leurs auteurs en soient remerciés.

C.V.

Tu connais mon attachement à la Roumanie, de part mes origines certes hongroises, mais j'ai là-bas en Roumanie des traces de ma famille dans lesquelles je suis allée marché et où je me suis retrouvée...

Très sincèrement les questions qui suivent me posent un vrai problème à la fois philosophique et intellectuel. Qui suis-je pour y répondre et parler de ces hommes et ces femmes, le sujet est complexe, sérieux et grave en tout cas suffisamment pour ne que je me perde pas dans des réponses qui ne seront pas à la hauteur. Ce qu'on entend

[3] Voir annexe 3.

BDD-A4132 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:05 UTC)

sur les Tsiganes est tellement affligeant, les clichés tellement grotesques du type mendiants, voleurs et je ne sais quelle autre connerie!

J'ai pour le peuple Tsigane une affection toute particulière: leur histoire n'est pas simple mais elle est riche. Il m'est difficile d'avoir une image avant et après être allée en Roumanie sur les Tsiganes. Ils sont pour moi des hommes et des femmes avant tout, avec une identité propre, et INCOMPARABLE.

Les Tsiganes sont de nationalité roumaine, bulgare, française, espagnole, etc... mais ils sont Tsiganes...

Dans ma vie, j'ai croisé des Tsiganes riches ou pauvres, cultivés ou manuels, commerçants ou artisans..., j'ai croisés aussi des Français riches ou pauvres, etc.,..., j'ai croisés encore des beurs riches ou pauvres, etc. enfin j'ai croisé des hommes et des femmes....

J'ai hélas croisé des Roumains et des Français ayant le plus profond mépris pour les Tsiganes.

O. E. jumelage Galati et Pessac

Tsigane, plus ou moins synonyme de bohémien, nomade, en général original des pays d'Europe centrale. Le nom est plus particulièrement employé pour les musiciens qui jouent, dans les cafés ou les music-halls, une musique qui leur est spéciale. J'ai particulièrement connu les Tsiganes en Hongrie où j'ai beaucoup apprécié leur musique. J'en ai d'ailleurs plusieurs disques.

Dès ma plus petite enfance j'ai entendu parlé, dans mon village du Lyonnais, des bohémiens voleurs de poules. En ville, on leur reprochait leur mendicité (même si l'on appréciait la diseuse de bonne aventure) et des larcins plus importants: vols de métaux sur les chantiers, cambriolages, vols à la tire, etc. Même s'il me fallait constater que cette image recouvrait une part plus ou moins importante de vérité, je n'en ai jamais fait une généralisation. J'ai toujours eu une certaine curiosité envers eux et leur mode de vie.

Si autrefois, la cohabitation des nomades avec les sédentaires se faisait sans trop de rejet dans les villages où les nomades accomplissaient de petits métiers: aiguiseurs, rempailleurs de chaises, chaudronniers, réparateurs de faïence, etc..., ce qui m'a permis de les approcher dans mon enfance, la cohabitation est beaucoup plus difficile à notre époque où leurs campements font tâches dans nos localités plus coquettes. Et d'autre part la peur de l'Autre, de celui qui est différent, débouche sur le racisme et l'exclusion.

Conseillère municipale, j'ai milité pour l'installation d'une aire de stationnement pour les „gens du voyage" dans ma ville et pour l'intégration des enfants dans les écoles. En tant que Vice-présidente de la Communauté Urbaine de Bordeaux, je me suis battue pour que la loi concernant leur accueil soit respectée dans toutes les villes de mon agglomération.

J'ai pu constater, en Roumanie, que la situation des Tsiganes n'était guère plus reluisante qu'en France, sinon pire. La peur et le mépris envers eux, du reste de la

BDD-A4132 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:05 UTC)

population, sont bien semblables à ce qu'on trouve en France. Leur misère est flagrante et le gouvernement ne fait pas grand-chose pour eux.

Mon image des Tsiganes n'a donc pas vraiment évolué depuis que je suis allée en Roumanie.

Je fais bien la différence entre Tsiganes (Roms), les nomades, et les Roumains, habitants de la Roumanie.

Je ne connais donc pas de l'intérieur le mode de vie des Tsiganes. Ce que j'en sais vient de l'extérieur.

J'ai rencontré des enfants Tsiganes dans une école de Toulenne, dans la région de Bordeaux, qui scolarisait les enfants nomades accueillis sur l'aire de stationnement de la région, située dans le village J'ai longuement discuté avec leur instituteur et le médecin qui les suivait. Ils m'ont expliqué, avec compréhension et sympathie, les problèmes qu'ils rencontraient à cause des différences de civilisation dans le domaine des liens familiaux, de l'hygiène, de la maturité des enfants, de leur manque de discipline, etc...

J'ai également rencontré des Tsiganes, non seulement sédentarisés, mais entièrement intégrés à notre société et à notre mode de vie. Là aussi j'ai beaucoup parlé avec eux. Ils m'ont raconté leur évolution, dans laquelle l'école et une instruction poussée, ont joué un rôle essentiel. Je respecte le genre de vie des uns et des autres. Il y a certainement parmi eux autant de braves gens que de salauds.

M. M. employé mairie

Ethnie d'Europe de l'est, musiciens

Avant d'aller en Roumanie ,je faisais plus le lien entre Tsigane et Hongrie ,ensuite quand je suis allé à Galati ville jumelée avec Pessac j'ai entendu parler dans leurs programmes sociaux d'ethnie Tsigane et on nous montrait les pauvres en roulotte qui ressemblaient aux „romanichels" circulant dans nos campagnes il y a une quarantaine d'années. Cet été j'ai approfondi ma connaissance du pays en visitant notamment la Transylvanie et les villages saxons dont beaucoup de maisons sont occupées par les Tsiganes qui semblent très pauvres

Roumains = habitant de la Roumanie, Tsigane = communauté (ethnie selon leur terminologie)

Un style de vie nomade qui contraste avec nos habitudes plus figées et notre conception plus organisée de l' habitat, le clinquant, la richesse ostentatoire présente à coté de la plus grande misère. aussi, la notion de fête (gatlif, kusturiza y sont certainement pour quelque chose)

F. L.-C., Conseillère municipale de Pessac

Les Tziganes, nom d'un peuple (qui s'appelle lui-même Rom; è Rom, romani) venu de l'Inde, apparu d'abord en Grèce et en Europe orientale vers la fin du XIII^{e} siècle, au XV^{e} siècle en Europe occidentale, qui a mené une existence de nomades exerçant diverses activités (artisanat, spectacle). Les Tsiganes furent souvent persécutés en raison de leur réputation de magiciens et de chapardeurs. Pour les Roumains que

BDD-A4132 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:05 UTC)

j'ai pu rencontrer, ils souhaitent insister sur le fait qu'il s'agit d'une minorité, qu'ils tentent d'intégrer y compris au niveau politique. Pour nous Français, certaines personnes peu informées et malveillantes ont tendance à faire un amalgame qui n'a pas lieu d'être.

Je pense avoir répondu à cette question précédemment.

Le peuple tzigane est une minorité ainsi que je l'ai dit et a tendance à se sédentariser mais ils forment toujours une minorité. Ils n'ont rien de commun avec l'ensemble des Roumains, dont pourtant, le régionalisme est très fort.

Voir réponse précédente. Pour autant, j'ai eu l'occasion de participer à la Fête patronale de la Ville de Galati et ai pu constater que les tziganes qui étaient très nombreux au marché de l'artisanat, ont des qualités artistiques incontestables et que leur production est très raffinée.

X. R. Vice-président Association Gironde Roumanie – Echanges et Culture Membre du CA et Webmaster du Comité de Jumelage de Pessac Vice-président Association Opération Village Roumain France

Une minorité visible, nomade, ayant l'nde comme nation d'origine. Il s'agit d'un peuple ayant sa culture, sa pratique de la religion et son mode de vie.

Avant mon long séjour en Roumanie, je voyais les Tsiganes au travers des yeux roumains. Une population sans respect, sans règles, vivant dans des conditions misérables pour la majorité, et dans le luxe pour certains. Lors de mon séjour en Roumanie, j'ai pu vérifier ces a-prioris et me faire ma propre idée. J'ai dans un premier été surpris par la sédentarité de cette minorité, on trouve peu de Tsiganes sur les routes. Ensuite, en particulier dans les villes, j'ai pu voir les conditions difficiles dans lesquelles vivent les Tsiganes, des conditions qui peuvent expliquer en partie la difficile entente avec les Roumains. Ils sont mis en marge de la société, il me semble normal qu'ils aient tendance à se comporter comme des marginaux, phénomène que l'on retrouve dans toutes les zones du monde, dont en France.

La même qu'entre Moldave et Roumain, ou Transylvanien et Roumain. On a d'un côté les origines, la culture, et de l'autre la nationalité. A l'étranger, un Roumain se dira Roumain, mais en Roumanie il se dira de Transylvanie et en Transylvanie d'Alba Iulia. Un phénomène qui se retrouve également partout. A l'étranger, un Tsigane est Roumain, c'est inscrit sur son passeport, en Roumanie, il devient Tsigane. Le Tsigane est finalement celui qui a su le mieux conserver ses traits d'origines, sa langue... Finalement, c'est peut-être de cela qu'on l'accuse, de trop se distinguer par rapport à la masse roumaine. Mais contrairement à d'autres populations, il ne font pas exploser de bombes pour montrer leur différence comme le font les Corses en France ou les Basques en Espagne, en Roumanie, il font seulement preuve d'une certaine marginalité, peut-être leur seul moyen de protection, n'ayant pas de territoire pour se protéger, car en raison de leur nomadisme, ils n'ont jamais conquis de terre. Dans une combat entre un SDF et un propriétaire, ce dernier a toujours le dernier mot!

BDD-A4132 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:05 UTC)

Un comportement peu sociable, agressif et un style de vie qui finalement varie avec la richesse de chacun. Mais si on me posait la même question en remplaçant Tsigane par roumain, je donnerai exactement la même réponse. Car finalement, la réponse à cette question nous amène surtout à décrire la relation que l'on peut voir dans la vie de tous les jours entre les deux communautés, et si j'osais, je dirais entre ces deux communautés „roumaines". Pour moi, un des principaux problèmes dans cette relation, c'est le manque de volonté de la part des Roumains et des Tsiganes pour ouvrir le dialogue, chacun campant sur ses positions. Et je ne me ferais en rien donneur de leçon car en France nous connaissons les mêmes problèmes. Dans mes activités associatifs, à chaque fois que l'occasion m'en ai donné, j'explique au Français qui ne connais pas la Roumanie que les Roumains ne sont pas tous des Tsiganes, mais que les Tsiganes font partie de la Roumanie et de son histoire.

J'espère avoir su répondre au mieux aux 4 questions, sachant que j'ai dû m'étendre un peu trop à certain moment. Mes réponses sont probablement guidées par mes idées un peu utopique que nous pouvons tous vivre ensemble, mais je reconnais que le problème est complexe, tant en Roumanie qu'ailleurs. Finalement, j'ai l'impression d'avoir plutôt parlé de mon impression sur les difficultés rencontrées entre les Roumains et les Tsiganes, plutôt que de parler uniquement de ma vision de ces derniers, car pour moi, j'en suis persuadé, on ne peut parler des uns sans parler des autres, chacun étant responsable. Ce sur quoi j'insiste est que je ne souhaite en aucun donner une image de donneur de leçon, au contraire, en France nous avons été très fort dans la mise à l'écart, la banlieue parisienne en est un formidable exemple.

S. B.-E., pharmacien français vivant en Roumanie (Craiova) depuis 1 an.

Population originaire d'Inde, implantée en Europe par vagues successives depuis quelques siècles. Ils conservent des traditions propres et certains d'entre eux parlent encore une langue originale (le Rom) en famille. Traditionnellement chassés et exclus de la société dans laquelle ils se sont installés, ils subissent une discrimination raciste dans la plupart des pays européens.

En France, l'image que j'avais des manouches (terme fréquemment employé pour désigné les Tsiganes en France) était celle d'une population de musiciens, nomades, vivant en communauté dans des caravanes. La plupart des français que je connais ont peur de cette population et les appelle fréquemment des „voleurs de poules". En Roumanie, ils semblent plus sédentarisés, subissant une discrimination raciste très forte et semblent vivre dans des conditions de pauvreté peu enviables. Ils semblent vivre totalement en marge. Les roumains non Tsiganes ne les considèrent pas comme leurs égaux et ne cachent pas le dédain qu'ils leur portent.

Roumains: population européenne vivant dans la région du nord du Danube jusque dans les Carpates. Tsiganes: population européenne vivant en communautés sur l'ensemble du continent.

En Roumanie, un bon nombre d'entre eux semblent vivre de mendicité et de récupération d'objets. Ils habitent dans des quartiers qui leur sont propres. Si certains

BDD-A4132 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:05 UTC)

semblent posséder quelque fortune (belles maisons), la plupart d'entre eux vivent dans des conditions extrêmes (cabanes ou immeubles délabrés).

J.-L., instituteur (a vécu en Roumanie pendant 5 ans)

Terme souvent péjoratif désignant les populations Rrom vivant en Europe, originaires du nord de l'Inde.

Avant d'aller en Roumanie:

– image produite par un grand nombre de médias français pouvant être sommairement résumée ainsi: Tsiganes = populations pauvres responsables de nombreux actes de délinquance.

– image produite par le cinéma, éclairant la culture des Tsiganes: films de Kusturica + Gadjo Dilo de T. Gatlif

Après avoir vécu en Roumanie:

– Immense majorité: populations défavorisées, marginalisées d'un double point de vue socio-économique et spatial

– Minorités:

a) réseaux mafieux exploitant souvent la misère du groupe ci-dessus.

b) Tsiganes socialement intégrés sans la société roumaine. Je pense en particulier aux professeurs et inspecteurs titulaires du ministère de l'éducation chargés d'aider à la scolarisation des enfants Rrom.

Certains Tsiganes sont Roumains (d'autres sont Hongrois, Tchèques, Polonais, Turcs...) et certains Roumains sont Tsiganes. Autrement dit, les Tsiganes sont une des composantes du peuple roumain.

1) Minorité: manifestation ostentatoire de leur richesse (voitures, maisons) sans doute destinée à montrer leur réussite économique malgré le rejet dont ils sont traditionnellement les victimes.

2) Majorité: populations sédentarisées peu intégrées, pauvres parmi les pauvres, vivant en ville dans des quartiers où les non Tsiganes sont minoritaires, à la campagne en périphérie de villages. En fonction des groupes/ clans auxquels ils appartiennent et des lieux d'habitation, ils peuvent être artisans, musiciens ou vivre de la récupération/ revente de matériaux divers (vêtements, fer...). Si la mendicité est bien visible en ville, elle ne constitue pas selon moi l'activité essentielle de ces populations comme on l'entend très souvent.

A noter que j'ai croisé au cours de mes nombreux déplacements dans le pays des Tsiganes conformes à l'image d'Epinal du „gitan vivant dans-sa-roulotte-et-campant-autour-d'un-foyer-surmonté-d'une-marmite" mais je dois insister sur le caractère occasionnel de ce type de rencontre.

F. D., conseiller Ambassade de France (a vécu en Roumanie pendant 4 ans)

Un Tsigane est celui qui a été élevé dans la culture tsigane, il ne doit pas forcément parler le tsigane ou porter des vêtements particuliers.

Je m'imaginais des gens très pauvres et en roulotte; je me suis rendu compte que la plupart n'étaient pas en roulotte, mais par contre que la plupart étaient effectivement

BDD-A4132 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:05 UTC)

très pauvres, et que même ceux qui étaient riches conservaient une culture proche d'une mentalité de pauvreté. La différence d'avec les Roumains est subtile, vu qu'ayant la nationalité roumaine, ce sont eux aussi des Roumains; on peut dire que la différence rappelle celle qui existe entre français juifs et français goyim, bien que cette dernière soit moins apparente vu que les juif sont intégrés et généralement plutôt riches, ou, ce qui ressemblerait plus, entre Français issus de l'immigration, français, et ceux qu'ils appellent les Cé-frans, où là on retrouve la différence de richesse qui existe en Roumanie, sauf que les Tsiganes ont conservé une culture plus à part que les reubeux-reunois. Pour moi les „Roumains" se vivent comme les Français selon une image citoyenne universaliste, au moins à l'échelle du pays et peut-être un peu plus, tandis que les Tsiganes se vivent comme une minorité au milieu des gagios-gagicas, une minorité en butte à la discrimination mais fière de sa culture. Pour les Roumains gagios, j'ajouterai que leur réflexion identitaire et collective n'a pas assimilé pacifiquement cette différence, que l'altérité Tsigane est certes fondatrice mais aussi porteuse de haine identitaire irréfléchie, sans réflexion sur le statut d'esclavagisme qui a perduré et sur les discriminations qui sont toujours là: c'est vrai que les intéressés sont les premiers à revendiquer leur altérité et leur refus de s'intégrer, et leur mépris de l'épargne et du travail salarié et du mode de vie petit-bourgeois, et que ça ne facilite pas les choses: je ne veux pas jeter la pierre…

Le comportement et le style de vie… ça dépend des „tribus", de l'origine géographique, j'ai l'impression à première vue qu'en gros on a les transylvains du centre qui sont mieux organisés, plus riches, plus exotiques aussi (plus d'argent dépensé dans les tenues), et on a les moldaves, valaques et bucarestois (et aussi ceux de l'Ardeal) qui sont plus pauvres. Le comportement est marqué d'abord par la fierté (d'être Tsigane), et par son corollaire le mépris (des vivants), avec le respect d'un certain nombre de règles, vestimentaires (d'abord pour les femmes, pour les hommes c'est surtout vrai pour ceux des Szeklers), morales (là aussi pour les femmes) et professionnelles (la plupart des professions classiques paraît honteuse, peut être parce qu'elles sont inaccessibles). Cf. plus haut sur le refus d'intégration, on a à côté de l'acceptation des règles d'honneur le refus des règles des vivant, de la propriété (le vol peut être une profession), de l'immobilier (on brûlera le plancher de la maison qu'on squatte plutôt que de se fatiguer à acheter du charbon), de la culture écrite (mépris du système scolaire, qui trouve aussi son origine dans les mauvaises conditions d'accueil des enfants Tsiganes), des règles de loi de la société esclavagiste (qui l'a officiellement aboli mais qui le préserve dans les mentalités) (application dans le refus du salariat et des professions de maintien de l'ordre), refus général des règles savantes, avec manque d'hygiène, manque de prévoyance financière ou immobilière, culture de larcin ou de cueillette. Je dirais que c'est, vu de l'extérieur, très romantique et très douloureux.

N. N. professeur de FLE (a vécu en Roumanie pendant 3 ans)

Si je devais expliquer a un enfant qui n'y connaît rien ce qu'est un tzigane, je lui dirais qu'il s'agit d'un homme dont les ancêtres sont venus d'Inde il y a très très

BDD-A4132 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:05 UTC)

longtemps pour s'installer en Europe. Victimes depuis longtemps de préjugés, tout comme les Juifs, ils ont été tenus en esclavage. Aujourd'hui, libres, ils vivent, dans des conditions précaires, dans de nombreux pays d'Europe de l'Est, notamment en Roumanie.

Avant de venir en Roumanie, j'avais, comme bon nombre de Français je crois, une image un peu romantique des Tsiganes: un peuple fier, libre et nomade aux traditions – notamment musicales – très riches. Mais pour moi, le mot tsigane était aussi associe, avant même mon départ, a l'idée de pauvreté, d'exclusion, d'incompréhension de la part des autres habitants du pays (que ce soit en Roumanie ou en France, à un moment ou les medias nous relataient régulièrement les expulsions des camps de tziganes roumains sur des terrains vagues français). De manière générale, j'associais – et j'associe toujours – le mot tsigane a celui de victime. N'ont-ils pas été également victimes en masse, après les Juifs, de l'Holocauste?

Une fois en Roumanie, ma vision romantique s'est estompée mais mes autres idées sont restées. Cette première vision a quasiment disparu car la seule image que les Tziganes m'ont donné d'eux en Roumanie est celle de la pauvreté. Je n'ai rien vu d'autre. J'en ai rencontre des Tziganes éduqués, au niveau de vie décent (et musiciens entre parenthèses), mais c'était en France. Ils s'en étaient sortis... Mais je crois qu'ils ne représentent qu'une minorité.

Un tzigane de Bucarest est un Roumain. Au même titre que n'importe quel autre bucarestois. En Roumanie, je ne fais pas de différence entre Tzigane et non tzigane. Ah si, le Tzigane a souvent la peau plus mate que son compatriote non tzigane. Il a peut être aussi des mœurs différentes, un mode de vie différent. (Pour connaître ces spécificités culturelles, il suffit de se reporter à n'importe quel bon bouquin sur ce thème.) Le tzigane est aussi moins diplômé, parce que ses parents n'ont pas de quoi payer sa scolarité et les dépenses afférentes et/ ou parce qu'ils pensent qu'il vaut mieux rentrer dans la vie active au plus vite (y compris très jeune, dès l'enfance).

Vous les Roumains «pur sang», vous redoutez plus que tout que l'on vous prenne pour des Tziganes. Mais pour un étranger, en tout cas pour moi, un Tzigane est un Roumain comme un autre. Et ça ne me dérange pas d'entendre dans les medias français que des «Roumains» ont été évacués de leur camp, que les policiers ont démantelé un trafic mené par des «Roumains», que des «Roumains» ont envahi le centre de telle ou telle ville pour faire la manche. Parce que oui, ils ne sont pas seulement tziganes, ils sont aussi Roumains, ne vous en déplaise... Si vous ne souhaitez pas qu'ils véhiculent une si mauvaise image de votre pays à l'extérieur de vos frontières... occupez-vous d'eux: favorisez leur intégration, luttez contre les préjugés, financez leur éducation. Evidemment, pour cela il faut une volonté politique. Je crois qu'en Roumanie elle n'existe pas encore. On préfère se cacher derrière cet argument: «on fait tout pour eux, ce sont eux qui ne veulent pas s'intégrer». Cet argument n'est peut-être pas complètement faux mais il est loin de justifier la situation extrêmement précaire des Tziganes de Roumanie.

BDD-A4132 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:05 UTC)

Oula, je m'emporte! Ce n'est pas contre toi, mais contre les préjugés – pour ne pas dire le racisme- de beaucoup de tes compatriotes... Lorsque je suis arrivée en Roumanie, combien de fois n'ai-je pas entendu que je devais être sur mes gardes face aux tziganes, que c'étaient des voleurs, des mendiants, qu'ils étaient sales, fainéants... Au bout du compte, je n'ai jamais eu de mauvaise expérience avec des Tziganes mais combien de smecheri si pacaleli ai-je subies ou vues (sans gravité mais tout de même...) de la part de Roumains pas tziganes du tout...

Le mode de vie des Tziganes? Aucune idée, il aurait fallu vivre avec eux en immersion totale. J'ai vu quelques tziganes à Bucarest ou à la campagne mais je ne pourrais pas généraliser et parler du comportement et du style de vie des tziganes.

Les quelques tziganes que j'ai vus sont les enfants qui mendient dans le métro, les femmes qui balaient les trottoirs, ceux qui passaient sous mes fenêtres avec leur misérable attelage pour récupérer ce qui pouvait traîner ainsi qu'une poignée de tziganes fort bien habillés – de manière traditionnelle- et qui assistaient à la messe d'une église néo-protestante.

Alors, il serait malhonnête de ma part de tirer de grandes conclusions sur le mode de vie des tziganes à partir de ces quelques personnes...

N. A., femme d'expatrié (a vécu en Roumanie pendant 3 ans)

Partie de la population ou ethnie en marge de la société avec ses propres valeurs, sa propre culture.

Sans idée préconçue, je pense à des gens qui vivent essentiellement en ghettos.

Les Roumains ont une nationalité, sont intégrés dans une société avec ses modes de fonctionnement. Le Roumain a une appartenance sociale et culturelle à son pays.

Le Tsigane n' a pas de patrie propre puisqu' on en trouve dans d' autres pays.

Le Tsigane est présent dans tous les pays avec toujours le même mode de fonctionnement

Nous pouvons également nous poser cette question „le ressortissant de la minorité hongroise en Roumanie se réclame d'une nationalité hongroise mais d' une citoyenneté roumaine „peuvent les Tsiganes dirent la même chose" sont-ils des citoyens Roumains mais de quelle nationalité ou sont-ils de nationalité roumaine mais sont-ils citoyens?

La même question apporte les mêmes réponses pour les Juifs jusqu'à la création de l'Etat d'Israël.

Contrairement a l'Européen, le Tsigane qui voyage emmène partout avec lui sa culture et sa tradition. L' Européen cherchera à connaître les autres cultures et traditions.

Le Tsigane vit avec son monde, avec ses règles dans les endroits délimités pour eux. Il n'a pas pour l'instant la possibilité de s'intégrer à une société moderne. Les enfants sont rarement scolarisés normalement. Il ne peut y avoir donc, sauf exception d'évolution culturelle ou intellectuelle, ou de masse, puisque les enfants reproduiront le schéma connu et ne participeront pas à l' évolution de la communauté.

BDD-A4132 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:05 UTC)

Hormis des dispositions pour les activités manuelles ou musicales le mode de vie s'apparente a celui des gens du voyage.

Les tsiganes vivent regroupés entre eux à l'écart des villes dans des taudis pour la plupart ou dans des palais pour les plus futés.

Les Tsiganes sont des peuples nomades qui ont toujours par la force des choses fonctionné en auto apprentissage à l'intérieur de la famille ce qui exclut l'évolution vers d'autres intérêts.

Les Juifs, qui eux aussi devaient toujours voyager et être prêts à quitter un pays n'avaient pas cet esprit conservateur et de possession. Ils étudiaient dans le pays ou ils se trouvaient et s'intégrait dans un mode de fonctionnement de société, même s' ils vivaient à l' époque entre eux; le résultat c'est qu' ont les retrouve dans tous les grands métiers (médecine, arts, commerce, avocats)

F. B.

Définition (perso...) c'est très flou pour moi, comme tu vas le voir...

C'est différentes peuplades en mouvements depuis très longtemps qui sont arrivés en Europe centrale, d'Inde ou plutôt de ces régions, voir de Mongolie. Cousins des peuples de ces régions et/ ou pousse par les invasions Mongoles et „barbares" et les guerres. Ils n'ont pas de territoires, ils sont nomades et indésirables un peut partout

Ils ont en commun une culture familiale – sociale de clan. Ils se sédentarisent ou ils peuvent... Ils ont en commun une musique modale très reconnaissable fruit des influences indo-pakistano-irano.... cette musique s'adapte aux influences moderne par les instruments (accordéon, guitare...) et les styles (Jazz...) (j'adore cette musique qui montre bien les cris de leur âme „torturée" „déterritorialisée" qui a un swing incroyable)

Avant mon séjour, l'image était celle des romanichels et gens du voyage que l'on voit en France dans leurs caravanes.

Elle a évolué en voyant la misère qu'il y a en Roumanie,

– les femmes avec un fichu sur le tête travaillant dans les champs

– les chevaux faméliques tirant des carrioles- les maisons, presque des châteaux construits dans les villages si misérables par les mafias

– ces mafias qui font travailler des esclaves dans les pays „riches" comme la France en faisant la manche ou en se prostituant

Elle a évolué après ma courte visite vis à vis des Tsiganes de Roumanie

– je ne donne plus de sous

– je ne me laisse plus laver le parebrise au feu rouge...

– je plains les esclaves prostituées au bord des routes (a Nice il y en a beaucoup), ça me fait mal...

Il y a des Tsiganes en Roumanie, mais les Roumains ne sont pas tous Tsiganes, je ne connais pas les Roumains

Ils ont un comportement comme beaucoup de communautés marginales sans territoire

BDD-A4132 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:05 UTC)

– ils protègent leur famille et vivent en clan très hiérarchisés

– ils sont très „macho", c'est l'homme le patron

– ils ont le sens de „leur honneur"

– ils se débrouillent pour gagner de l'argent de toutes les manières possible: vol, raquette, trafic, travail au noir...

– ils n'ont pas beaucoup de choix de vie comme peuvent l'avoir les „sédentaires" „les nationaux"

– ils sont rejetés par les „sédentaires" „les nationaux" et souffrent de cette situation

– ils se rassemblent grâce à leur culture et surtout à leur musique qui est le ciment de leurs émotions

N. C.

Le terme „Tsigane" s'apparente au peuple des Rroms venant de l'Inde/ Iran, ce peuple s'est répandu dans toute l'Europe principalement et est victime de beaucoup de discriminations actuellement.

Je suis venu en Roumanie sans avoir d'à priori ou d'idées préconçues sur les Tsiganes, je n'avais été confronté qu'à des „gens du voyage" que je n'associais pas aux „Tsiganes" à l'époque. Ma vision de ces gens était que certains volaient et que c'était exagéré par les français par des généralisations que je trouvais faciles. Cependant la vision „française" des Tsiganes/ gens du voyage n'était pas haineuse mais juste dédaigneuse. C'est réellement en Roumanie que j'ai découvert une haine des Tsiganes très présente je dirais même omniprésente. Je n'ai pas rencontré de Tsiganes pendant mes divers séjours et je n'ai donc pas pu me faire d'avis autre qu'à partir de la vision des Roumains non Rroms. J'ai donc parfois essayé d'expliquer ma vision „anti-raciste" des choses sans résultats et j'ai fini par écouter passivement la vision de la plupart des Roumains qui était la suivante: les Tsiganes sont TOUS des voleurs et AUCUN d'entre eux n'a jamais travaillé de sa vie.... Cette simple phrase suffisant à couper tout débat... Je suis revenu avec une image qui n'a fait qu'être renforcée du point de vue des Rroms, c'est à dire que c'est un peuple discriminé, haï et que ceci a probablement entraîné chez eux une non volonté d'intégration qui n'a fait que renforcé ce cercle vicieux (haine envers eux -> non intégration -> haine envers eux -> etc.). Ma vision anti-racisme n'a pas changé, je crois toujours que les Tsiganes ne naissent pas voleurs cependant je comprends la vision de beaucoup de Roumains par l'explication du cercle vicieux que j'ai donné précédemment et par leur vision créée par des statistiques qu'ils ont dressées eux-mêmes avec la partie visible de l'iceberg c'est-à-dire les hors-la-loi qui en plus étaient parfois riches ce qui renforçait leur vision d'injustice. Les débats que j'ai eus avec les Roumains m'ont fait m'ouvrir davantage en acceptant leur point de vue sans y adhérer, d'écouter plus puisque le débat n'était pas possible sur ce sujet mais n'ont bien entendu pas réussi à changer mon opinion.

Les Roumains sont les habitants de la Roumanie ce qui comprend les Tsiganes qui vivent en Roumanie. Les gens du voyage en France sont parfois des Tsiganes roumains

BDD-A4132 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:05 UTC)

mais pour la plupart du temps des Tsiganes Français (je pense mais n'en ayant pas rencontré beaucoup, je ne peux pas être certain de ce que j'avance...) car le mot Tsigane désigne des descendants du peuple Rrom. Les Roumains sont donc les habitants de la Roumanie et les Tsiganes un ancien peuple qui est à présent partout en Europe. Je ne sais pas quelles sont mes racines mais je sais que je n'aimerais pas être discriminé pour des racines remontant au 9ème siècle, ma couleur de peau ou encore mon mode de vie...

J'ai cru comprendre que le peuple Rrom était, à l'origine, un peuple nomade. Je pense qu'ils vivent du travail qu'ils peuvent trouver aux endroits où ils arrivent. Ce travail peut être de l'artisanat, du BTP (travail dans le bâtiment) ou encore tout autre travail ou il y a des besoins forts et où le niveau d'étude n'est pas très élevé (ces travails étant plus sujets à des CDI qu'à des contrats à durée très courte). Ces personnes sont les Tsiganes fortement „visibles" mais bien entendu je pense qu'une partie importante de ce peuple s'est intégré aux différents pays qu'ils ont rencontré et qu'à présent beaucoup ont le mode de vie local où ils habitent.

NB: j'ai parfois parlé de „Tsigane" alors que j'aurais dû employer le mot Rrom qui est le nom qu'ils SE donnent contrairement au mot Tsigane qu'ON leur a donné.

BDD-A4132 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:05 UTC)